



# SANTÉ ET BIEN-ÊTRE DES HOMMES

## LA PATERNITÉ AU QUÉBEC, UN ÉTAT DES LIEUX : PORTRAIT DES RÉALITÉS MONTRÉALAISES

Un portrait des réalités montréalaises produit à la demande du comité régional en Santé et Bien-être des Hommes de Montréal à partir des données provinciales de l'étude *La paternité : un état des lieux* réalisée par le Regroupement pour la valorisation de la paternité auprès de 2 000 pères québécois suggère qu'une combinaison de facteurs qui caractérise l'expérience des pères montréalais pourrait les rendre sujet à une plus grande vulnérabilité.

### La paternité, une expérience positive pour la quasi-totalité des pères

Dans l'ensemble, 98% des pères interrogés qualifient leur expérience parentale de positive, soit 70% qui la qualifient de très positive et 28% de plutôt positive. Ce sont les pères nés à l'extérieur du Canada et les pères âgés entre 45 et 54 ans qui, toutes proportions gardées, sont les plus nombreux à qualifier leur expérience de très positive (80% et 77% respectivement).



Qualifient leur expérience parentale de **POSITIVE**

### D'abord une source de fierté

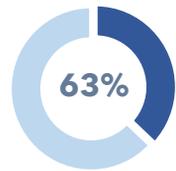
Entre autres sentiment que leur procure la paternité, c'est la fierté qui rejoint le plus grand nombre de pères (69% accordent une note de 5 sur 5), suivie par la satisfaction (60%), le plaisir (56%) et l'anxiété ou le stress (14%). En comparaison avec l'ensemble des répondants, les pères montréalais sont toutefois moins nombreux à donner la note maximum à leur sentiment de fierté (69% vs 74%) et un peu plus nombreux à faire de même pour l'anxiété ou le stress (14% vs 11%).



La paternité est une source de **FIERTÉ** (note de 5 sur 5)

### Voir les enfants grandir et se développer leur procure une grande satisfaction

Parmi les éléments qui leur procurent de la satisfaction dans leur rôle de père, 63% indiquent le fait de voir leurs enfants grandir ou se développer. Les autres sources de satisfaction les plus importantes sont le fait de voir l'enfant réussir ou relever des défis (55%), le fait de pouvoir répondre à leurs besoins (40%) et le fait de leur donner de l'amour, de câliner (37%).



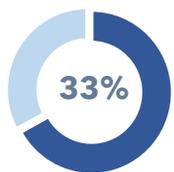
Voir les enfants grandir et se développer est leur plus grande source de **SATISFACTION**

### La gestion du temps, le principal défi au quotidien

Du côté des éléments qui constituent des situations difficiles au quotidien, le fait de disposer de suffisamment de temps pour s'acquitter de toutes leurs obligations (36%), ainsi que pour leur relation de couple (33%), sont les mentions les plus fréquentes. Parmi les autres mentions fréquentes, on retrouve le fait de devoir discipliner les enfants ou donner des conséquences (30%), savoir quoi faire, comment intervenir (28%), la conciliation famille-travail (27%) et le fait de bien éduquer, enseigner les bonnes choses aux enfants (25%).



Principal défi : du temps pour toutes les obligations



Principal défi: du temps pour le couple

## La paternité : une adaptation difficile pour près du tiers des pères

Dans l'ensemble, 32% des pères montréalais indiquent avoir trouvé leur adaptation à la paternité très ou plutôt difficile, alors que pour l'ensemble des pères, cette proportion s'établit à 25%. De même, si la majorité disent avoir pu s'adapter en quelques jours ou moins, 26% ont eu besoin de quelques mois, voire une année ou plus, comparativement à 20% pour l'ensemble des pères.

## La naissance et l'adolescence, deux périodes jugées plus difficiles

Une proportion de 36% des pères montréalais disent avoir trouvé difficile la période immédiate après la naissance (lorsque l'enfant a entre 0 et 3 mois). Passé ce cap, la proportion diminue significativement, pour remonter de façon marquée lors de la période de l'adolescence (lorsque l'enfant a entre 13 et 17 ans), où elle atteint 40%.

## L'implication du père moins valorisée socialement que celle de la mère

Plus de quatre pères montréalais sur dix (41%) estiment que l'implication du père n'est pas valorisée au même titre que celle des mères dans la société. Pour l'ensemble des pères sondés, cette proportion s'établit à 53%.

## Ils veulent faire équipe avec l'autre parent

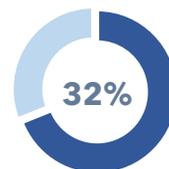
Près de deux pères sur trois (64%) jugent très important de faire équipe avec l'autre parent pour s'occuper ensemble des enfants, tandis qu'une proportion de 26% jugent cela plutôt important, pour un total de 90%. Les pères allophones (73%), ceux âgés entre 45 et 54 ans (70%), ceux formant une famille nucléaire (70%) et ceux dont le revenu annuel du ménage est de 60 000 \$ ou plus sont ceux qui, toutes proportions gardées, sont les plus nombreux à accorder la plus haute importance à cette composante essentielle de la coparentalité.

## Près du tiers n'ont pas de réseaux de proches sur qui compter

Dans l'ensemble, 33% des pères disent ne pouvoir compter que rarement (17%) ou jamais (16%) sur leurs parents pour les aider lorsqu'ils ont des besoins ou des préoccupations en lien avec leurs responsabilités parentales. Une proportion de 47% dit de même à propos de ses beaux-parents, 43% à propos d'autres membres de leur famille et 50% à propos de leurs amis.

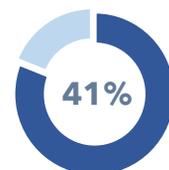
## Faible utilisation des services communautaires

Outre le fait de ne pas toujours disposer d'un réseau de proches sur qui compter, près de la moitié des pères montréalais (48%) indiquent n'avoir que rarement ou jamais de discussions avec d'autres pères à propos de ce qui les préoccupe en tant que père. De plus, plus de deux pères sur trois (68%) disent ne jamais utiliser les services des groupes communautaires qui interviennent auprès des familles.

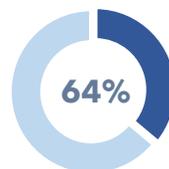


Qualifient leur adaptation à la paternité de DIFFICILE

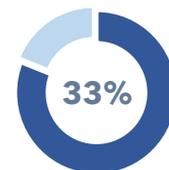
Qualifient de DIFFICILES ces périodes de leur paternité selon l'ÂGE DE L'ENFANT :



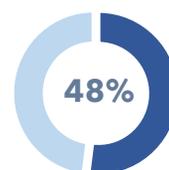
Estiment que l'implication du père n'est pas autant valorisée que celle de la mère



Jugent très important de FAIRE ÉQUIPE avec l'autre parent



Peuvent RAREMENT ou JAMAIS compter sur l'aide de leurs parents



Ont PEU ou PAS de discussions avec 'autres pères



N'utilisent pas les services communautaires



## Les pères montréalais : plus jeunes, plus scolarisés, plus pauvres, plus vulnérables?

En règle générale, dans les études populationnelles, le revenu et la scolarité sont fortement corrélés, c'est-à-dire que la courbe d'augmentation du revenu suit, à peu de choses près, celle de la scolarité. Dans le cas des pères montréalais, cette relation est inverse. Dans l'ensemble, 63% des pères montréalais ayant participé à l'étude ont indiqué détenir une scolarité universitaire, comparativement à 39% des pères provenant d'autres régions du Québec. Par ailleurs, 37% des pères montréalais rapportent un revenu familial inférieur à la médiane québécoise, comparativement à 22% de ceux des autres régions.

On se retrouve donc avec une combinaison inusitée de pères qui sont à la fois plus scolarisés et plus pauvres. Cela peut s'expliquer en partie par le fait que les pères montréalais soient légèrement plus jeunes, sachant que le revenu tend à augmenter avec l'âge. En effet, la proportion de pères très jeunes (18-24 ans) atteint 7% à Montréal comparativement 2% dans le reste du Québec. Quant à la strate d'âge supérieure (45-49 ans), la proportion n'est que de 15% à Montréal, contre 20% dans les autres régions.

La présence nettement plus marquée de pères issus de l'immigration (37% vs 11%) peut aussi contribuer à ce phénomène, sachant les enjeux d'intégration professionnelle et sociale qui concernent les populations immigrantes.

D'autre recherche sera nécessaire pour bien comprendre les raisons qui expliquent ce profil particulier. Toutefois, plusieurs indices issus de l'étude suggèrent que cette particularité constitue un facteur additionnel de vulnérabilité pour les pères montréalais. Comparativement à l'ensemble des pères, ces derniers expriment moins de fierté, ont davantage de doutes quant à leur rôle d'éducateur et rapportent une adaptation à la paternité plus difficile. En contrepartie, ils expriment un plus grand sentiment de compétence, se sentent davantage valorisés et sont plus portés à utiliser les services communautaires.

Ces résultats confirment l'importance de mettre en œuvre des stratégies de soutien et d'accompagnement des pères ciblées, qui tiennent compte des caractéristiques particulières du milieu montréalais.

## MÉTHODOLOGIE

L'étude La paternité au Québec - un état des lieux a été réalisée par voie de sondage web auprès d'un échantillon représentatif de 2 001 pères à travers le Québec, à l'aide d'un questionnaire exhaustif comprenant près de 60 questions (durée moyenne de complétion : 17 minutes). La collecte de données a été effectuée du 20 décembre 2018 au 2 janvier 2019.

À la demande du comité régional en Santé et Bien-être des Hommes de Montréal, sous la coordination du CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal, un portrait des réalités montréalaises a été produit à partir des données provinciales, sur la base du sous-échantillon de 484 pères habitant l'île de Montréal.

Source : Regroupement pour la Valorisation de la Paternité - *La paternité au Québec : un état des lieux* - Sondage auprès de 2000 pères québécois, janvier 2019.